

## Vie des arts

# Le Centre Canadien d'Architecture

Lawrence Sabbath

---

L'art et l'ordinateur

Volume 33, Number 134, March–Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53866ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sabbath, L. (1989). Le Centre Canadien d'Architecture. *Vie des arts*, 33, (134), 30–33.

Le CCA, qui ouvrira officiellement ses portes le 7 mai, est déjà un des fleurons du paysage montréalais. Il est situé au centre de la ville et la nouveauté de l'ensemble urbain de ses bâtiments, de ses parcs, de son jardin de sculptures et de ses motifs historiques et allégoriques, qui sont autant de commentaires pertinents et originaux sur le Centre lui-même et son environnement immédiat, lui assurent une évidente grandeur et, encore que discrète, une indéniable présence.

La souplesse du dessin des nouveaux bâtiments du Centre enveloppe et protège la dignité de la Maison Shaughnessy, à laquelle ils sont attachés comme par un cordon ombilical. Le calcaire lisse et gris de la construction, son peu d'élévation et son

de directeur de la planification du projet. Elle a, plus tard, dessiné le Centre Saidye Bronfman, de Montréal, ce qui lui a valu la Médaille Massey, de l'Institut royal d'architecture du Canada.

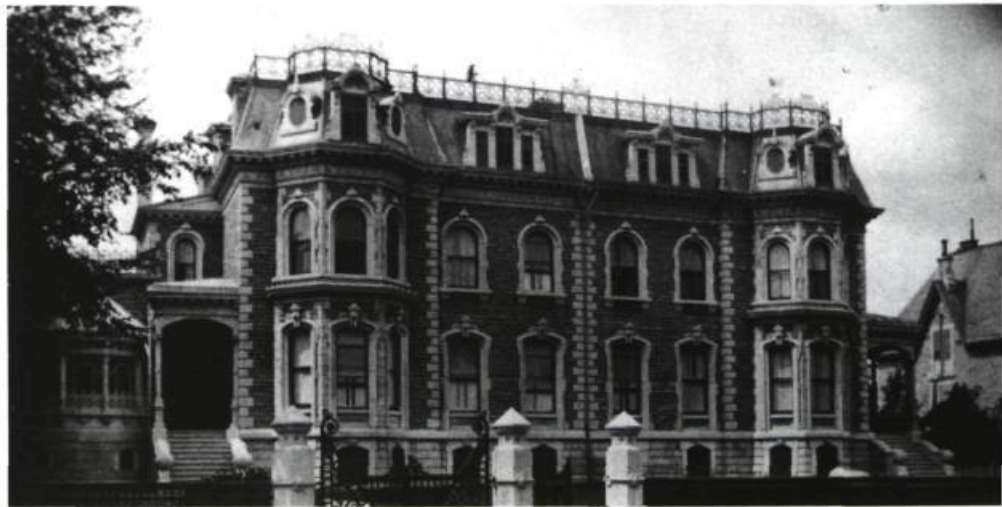
L'intérêt marqué de Phyllis Lambert pour la préservation du patrimoine architectural du Québec l'a amenée à fonder et à diriger Sauvons Montréal, en 1973, Héritage Montréal, deux ans plus tard, et le CCA, en 1979. Elle avait acheté, cinq ans plus tôt, la Maison Shaughnessy qui était vouée à la démolition.

L'architecte montréalais Peter Rose est très clair quand il parle de la position de Phyllis Lambert comme architecte-conseil du Centre: «Elle a un coup d'œil extraordinaire et a participé à toutes les étapes de la conception. Il n'y

Maison Shaughnessy  
(Photo Archives photographiques  
Notman, Musée McCord)

Phyllis Lambert  
(Photo Gabor Szilasi)

Centre Canadien d'Architecture  
Vue générale, bd. René-Lévesque, 1988  
(Photo Alain Laforest, Services  
photographiques du CCA, 1987)



# LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

**Si l'architecture reflète l'image de la société et la rend consciente de son héritage culturel et de ses responsabilités en tant que collectivité, le Centre canadien d'architecture, qui en témoigne, est en bonne voie de remplir son mandat de musée et de centre d'étude d'envergure internationale.**

ornementation limitée évitent soigneusement de peser sur l'ambiance générale du voisinage aussi bien que sur la Maison Shaughnessy elle-même, que Québec a classée monument historique en 1974.

Le Centre n'est pas le premier exemple du sens visionnaire de l'histoire et de l'architecture de sa fondatrice et directrice, Phyllis Lambert. En 1934, elle avait déjà convaincu son père, le magnat des distilleries, Samuel Bronfman, de s'assurer les services de l'architecte Mies van der Rohe, pour la construction du Seagram Building, à New-York. Elle a d'ailleurs reçu, à cette occasion, la Médaille d'excellence du 25<sup>e</sup> Anniversaire de l'American Institute of Architects, pour son rôle à titre

a pas eu une seule décision de prise sur laquelle elle n'ait donné son accord. Elle a été le meilleur client et partenaire que l'on puisse souhaiter.»

C'est elle qui a dressé la liste des principaux objectifs du Centre et compte parmi ceux-ci: «Mettre l'architecture en valeur et faire que le public s'y intéresse, ...en promouvant l'étude, encourager les discussions intelligentes sur l'avenir de la ville, ...augmenter les échanges entre l'intérêt théorique des historiens et les considérations pratiques et conceptuelles des architectes.» Le CCA possède aujourd'hui l'une des trois principales bibliothèques consacrées à l'architecture dans le monde.

Les activités du Centre se déploient dans quatre domaines reliés les uns aux autres: 1) rassembler, conserver et interpréter les données et les documents rares ou courants sur l'architecture; 2) préparer et faire circuler des expositions; 3) agir comme centre de documentation et d'archives; 4) concevoir et mettre en pratique un programme d'étude pour les étudiants de l'extérieur, et établir des mécanismes d'échange entre le monde de l'université et celui de l'architecture.



turales individuelles. L'étendue de la Collection Ernest Cormier ainsi que les cinquante-huit éditions du *De Architectura* de Vitruve donnent une idée des trésors que recèle le Centre.

Les programmes d'activités destinés au grand public sont parmi les éléments les plus intéressants du Centre. Ils ont débuté, en 1979, avec les *Dessins de l'architecture baroque*, suivis, en 1982, par la *Préservation et conservation des reproductions et des dessins d'Ernest Cormier (1885-1980)*. Il y a eu des expositions itinérantes au Canada, en Europe et aux États-Unis, des séminaires, une série de conférences publiques et des colloques. Des livres, tel que, *Photographie et architecture - 1839-1939*, qui a été primé, sont publiés séparément en français et en anglais à l'occasion de chacune des ex-

erves, aux ateliers de photographie et aux laboratoires de préservation et de conservation. Au dessus, se trouve l'étage de l'administration, dont 2 880 mètres carrés sont réservés aux bureaux des conservateurs.

On accède à l'étage principal par un escalier ou par un ascenseur. Les 2 880 mètres carrés de l'espace destiné au public sont partagés entre huit galeries d'exposition, une salle de lecture, une salle de livres rares et des bureaux pour huit étudiants. Dans l'aile ouest, on trouve un auditorium de 217 sièges, qui peut servir aux conférences et aux événements musicaux, une galerie et une librairie. L'accès à la Maison Shaughnessy est au centre de l'étage principal; l'ancienne serre est transformée en salle de réunion; il y a des salons de thé et de



# T E C T U R E

Le Centre comprend une bibliothèque de 120 000 ouvrages, incluant des travaux sur des sujets archéologiques et historiques; une collection de 20 000 plans originaux et de reproductions couvrant les activités pratiques et théoriques de l'architecture, depuis le 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours; une collection de photographies sur l'histoire de l'architecture, de 1830 à aujourd'hui, et dont les 45 000 clichés, mettant en valeur le côté documentaire et esthétique de la photographie architecturale, constituent le seul regroupement de cette sorte que l'on puisse trouver. En fait, la totalité de ces collections est unique au monde. Quant aux documents d'archives, ils constituent un remarquable échantillonnage des pratiques architec-

positions. Le Centre se conforme aux normes internationales pour le catalogue par ordinateur de ses collections.

Une centaine d'employés, une équipe d'administrateurs et le comité des Amis du Centre veillent au bon déroulement de ces activités. Chaque étape du fonctionnement s'appuie donc sur la communauté.

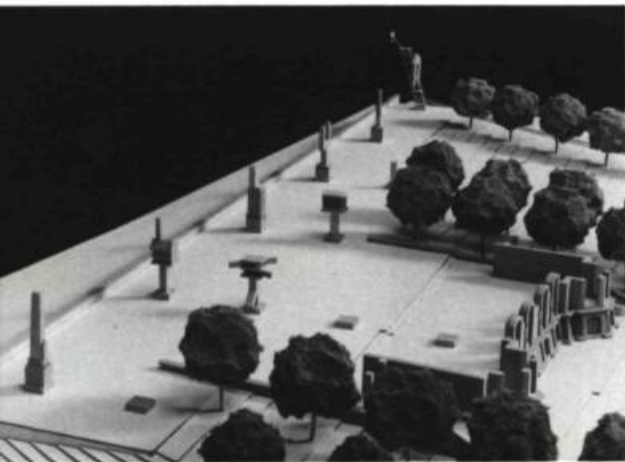
De telles réalisations supposent une organisation de proportions impressionnantes, mise en place au coût de 45,5\$ millions, incluant 4\$ millions provenant de chacun des paliers gouvernementaux, le reste provenant de fonds privés, dont ceux de madame Lambert.

Sur les deux niveaux en sous-sol du nouveau bâtiment, 5 760 mètres carrés de plancher sont consacrés aux ré-

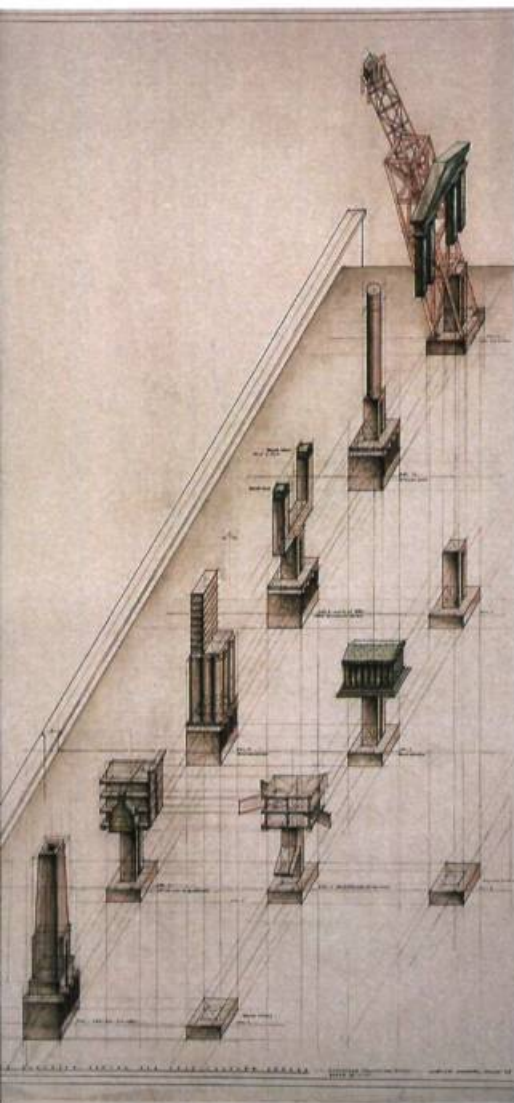
ception, tandis que les deux étages supérieurs sont réservés à l'administration. En calcaire gris, la Maison Shaughnessy a été construite dans les années 1874-1875, dans le style de la fin du victorien. La partie ouest de cette double résidence avait été construite pour Duncan McIntyre, vice-président du Chemin de fer canadien du Pacifique. Lord Strathcona l'acheta, en 1888, pour en faire une maison d'invités, et elle fut cédée, autour de 1927, à My Mother's Home, une résidence pour personnes âgées. La partie est appartenait à Robert Brown. Il la vendit, en 1882, au patron du CPR, Wm Van Horne, qui la céda, à son tour, en 1892, au vice-président du CPR, Thomas Shaughnessy. L'hôpital St. Mary's l'a acquise en 1924,



Axel Herman Haig  
*Dessin pour le grand escalier du Château de Cardiff, 1874.*  
William Burges, architecte.  
Aquarelle et mine de plomb sur vélin,  
collé en plein sur masonite; 65,6 x 50,8 cm.



Melvin Charney  
Maquette du jardin de sculptures (détail)



Melvin Charney  
*Colonnes allégoriques pour le jardin de sculptures, 1987.*  
Étude des sculptures.  
(Photo Alain Laforest et Yves Eigenmann, Services photographiques du CCA, 1987)

et, en 1941, la Congrégation des Sisters of Service occupa les deux ailes. En 1974, Phyllis Lambert acheta l'ensemble, communément connu sous le nom de Maison Shaughnessy.

«Il y a eu des veillées tardives et désespérées, explique Rose, en un temps où je pensais que je ne pourrais pas résoudre les problèmes que posaient cette maison. Ma conclusion fut pourtant d'accepter sa réalité et de la tisser avec le nouveau bâtiment. L'essence de l'un dérive ainsi de la compréhension de l'essence de l'autre».

Rose ne voulait pas de conflit entre la Maison Shaughnessy et son nouveau bâtiment, et l'échelle de ce dernier est en fonction de cette volonté. «Ce que nous avons, c'est un bâtiment moderne et un bâtiment du 19<sup>e</sup> siècle,» dit Rose, qui ajoute que «le résultat est un bâtiment qui essaie explicitement de s'inscrire dans le contexte de l'esprit d'une époque dont nous reconnaissons les valeurs, en employant les matériaux et la technologie d'une manière qui respecte les caractères essentiels de notre temps. Le calcaire gris du Québec, élégant et néo-classique, fait partie du vocabulaire montréalais et s'inscrit aisément dans l'histoire locale. Je ne pense pas que le résultat de notre travail soit un hybride. La ville, si vous voulez, est un hybride. Le Vatican a été construit sur une durée de plusieurs siècles, par cinq hommes, et chacun d'entre eux a eu à se confronter au passé. Ici-même, pensez à la Place d'Armes qui affiche tellement d'humers architecturaux différents.»

Le nouveau bâtiment est semé de détails subtils et intelligents. La moulure, par exemple, qui ceinture le bâtiment, peut paraître décorative mais, selon Rose, elle a pour rôle de souligner le plancher de l'étage principal. Composée d'extrusions géométriques d'aluminium, la gracieuse corniche renvoie également à d'autres bâtiments néo-classiques de la ville.

«Contextualité» est le plus récent terme qui puisse alimenter la controverse à propos des relations entre les nouvelles constructions et les environnements existants. Rose fait remarquer que «le Centre parle de contexte et d'urbanisme. Ce que nous avons fait est de la réparation urbaine. Les grandes villes sont, de bien des façons, le résultat de bonnes décisions architecturales».

Denis St-Louis, un architecte de Québec, a travaillé aux côtés de Rose et

de Lambert comme superviseur de la restauration de la Maison Shaughnessy. «Cette maison constituait un véritable puzzle», dit-il, «mais nous avons réussi, tout en préservant le tissu original de la maison, à lier les exigences techniques à une intégrité qui lui est propre... Madame Lambert était très exigeante et très adroite, et elle comprenait les besoins de la préservation et de ceux de l'adaptation à l'époque où nous vivons.»

Les ébénisteries d'acajou, les marbres italiens et la beauté de la serre sont exceptionnels. Les panneaux vitrés de la porte menant à l'élégant salon de thé, avec ses parquets marquetés et ses sculptures, sont gravés d'un savant filigrane et de motifs floraux, comme le sont d'ailleurs les vitres d'autres fenêtres. Tous ces travaux ont été exécutés sur les lieux ou dans leurs ateliers, par des artisans du Québec.

Le jardin de sculptures et le parc, dont les plans ont été confiés à Melvin Charney après qu'il eut gagné le concours organisé et jugé par le Centre, et obtenu le 1% du Ministère des Affaires culturelles, témoignent de l'ampleur de la conception du CCA. L'approche contemporaine est discernable dans la façon dont un impossible lopin de terre abandonnée a été métamorphosé en un espace ouvert, attrayant, accueillant et propre à la contemplation et à la détente.

Charney parle de sa création dans les termes suivants: «Le parc de sculptures, en tant que musée-jardin, est conçu pour être un prolongement du musée, accessible au public en tout temps... On a fait réapparaître sur le site d'anciennes strates de la cité, tels, par exemple, des divisions cadastrales, et un verger. Le bâtiment même du CCA y réapparaît. On a reconstruit une partie de la Maison Shaughnessy originale, pour créer une vue de..., un effet de miroir du bâtiment existant...»

Cette réalisation fait partie du programme d'«intégration des arts à l'architecture et à l'environnement» mis sur pied par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Eva Blau, conservatrice des expositions et des publications, coordonne les divers programmes du Centre. «Les expositions sont des idées collectives,» explique-t-elle, «aussi Phyllis et moi collaborons-nous étroitement. Elle mobilise les efforts pour la première exposition, qui ouvrira au mois de mai, et a écrit un texte important pour la deuxième. D'une durée de trois mois, elles sont basées sur les collections du Centre.»

(Traduction de Jean Dumont)